Bretagne 14 - 18

RECHERCHES ET ETUDES HISTORIQUES SUR LA VIE DES BRETONS DANS LA GRANDE GUERRE

Eté 1999 **BULLETIN N° 10**

ISSN : 1240-5396

Le combat d'arrière-garde d'Étoges, 1914



Réfugiés et solidarité nationale

Une "cause" de la guerre dans un bulletin paroissial

BRETAGNE 14-18 (bientôt) sur le WEB !

Au sommaire de ce bulletin

Editorial
Réfugiés et solidarité nationale (*R. Richard*) p. 2
Activités de l'association
Le voyage dans la Marne p. 2
Le C.A. du 5 juin p. 3
Le site Internet *Bretagne 14-18* p. 4
Copie d'ouvrages p. 5
Voyage en Belgique en août p. 5
Fonds documentaire p. 5
Le courrier des adhérents p.4
Musées (Halifax et musée des dirigeables) p.5
Recherches
Une "cause" de la guerre dans un bulletin paroissial (*A. Breteau*) p. 6
Le combat d'arrière-garde d'Etoges (*Hermann Plote*) p. 7
Libres propos
A propos d'un article de Stéphane Audoin-Rouzeau (*G. Le Mer*) p. 8
Guerre et drames familiaux (*G. Coatanroch*) p. 9
Lire, voir écouter
Publications de l'association p. 10
Polémique autour du livre de F. Rousseau p. 10
Biblio, expo à Péronne, conférences p. 11

Editorial : réfugiés et solidarité nationale en 14-18

par Ronan RICHARD

Le XX^{ème} siècle finissant a suscité, ces dernières années, de nombreuses études rétrospectives. Pourtant, l'un de ses aspects les plus récurrents est resté dans l'ombre jusqu'au bout. Bizarrement, somme toute, si l'on se réfère à la manie qu'ont certains historiens pour le moins polyvalents de se "spécialiser" dans l'urgence au gré des opportunités offertes par l'actualité et les commémorations, l'histoire des exodes n'a pas été réalisée. L'actualité nous aura jusqu'au bout nourris de ces images dramatiques de convois de réfugiés dont le scénario s'est répété tout au long du siècle, ce siècle qui, justement, a débuté, en 1914, sur un exode sans précédent dont les acteurs restent plus que jamais oubliés. Les recherches que nous menons depuis quelques années sur ce sujet, entre autres, nous autorisent à évoquer les principaux traits qu'il revêtit dans l'Ouest de la France, de 1914 jusqu'au début des années vingt.

Il est difficile de chiffrer avec précision ce flux gigantesque de populations chassées, par les combats, de Belgique ou des départements du Nord et de l'Est. Les sources des Archives Départementales sont lacunaires quand elles ne sont pas tout simplement absentes. Les fonds centralisés ont visiblement disparu mais le travail mené en 1931 par Michel HUBER, même s'il ne fournit que des *minima* comptabilisant uniquement les réfugiés assistés (entre les deux tiers et les trois quarts du total), permet de compenser ces lacunes et d'opérer d'utiles recoupements avec les quelques fonds départementaux. Officiellement, c'est 1 820 000 réfugiés qui trouvèrent refuge à l'arrière durant la guerre (*maximum* atteint à la fin de 1918), ce qui autorise à évaluer à plus de 2 millions leur nombre exact. En Bretagne, les chiffres cités récemment par Georges MINOIS sont largement surévalués. En effet, il chiffre à près de 170 000 le nombre d'évacués sur les cinq départements. Selon nos calculs, ils ne devaient être, approximativement, qu'entre 100 et 120 000.

L'actualité récente s'est montrée, dans sa diffusion médiatique, particulièrement friande de gestes de solidarité. Cette question se pose avec d'autant plus de force en 14-18 que tout raisonnement est supposé intégrer l'exemplaire et prétendue infaillible Union sacrée. Quels sont les faits ? Avant toutes choses se pose le problème des sources. Le principal reproche fait à Frédéric Rousseau lorsqu'il évoque le sentiment national des combattants (voir *Lire, voir, écouter*) est d'avoir éludé la question de la diversité des états d'esprit, chaque tendance devant être au mieux chiffrée, au moins évaluée de façon convaincante. Si, pour notre part, nous affirmons que les populations de l'Ouest ne manifestèrent pas toujours un grand enthousiasme dans l'accueil des réfugiés français comme belges, contrairement à ce qu'avancent à l'emporte pièce tous ceux qui ont voulu parler du sujet sans l'étudier, ce n'est pas par esprit de provocation mais bien parce que des sources chiffrables et vérifiables existent, desquelles cette tendance à la méfiance voire au rejet ressort majoritairement. Sur l'arrondissement de Loudéac, dans les Côtes-du-Nord, ce sont les deux tiers des maires qui refusent tout nouvel afflux (même limité à moins de cinq réfugiés) en juin 1917. 12 % manifestent une xénophobie affichée. On reproche tout au réfugié : de profiter des allocations et de rester oisif, de s'enivrer, d'être sale, grossier, mal éduqué… en gros, d'être différent. Les chiffres sont les mêmes en Loire-Inférieure ou en Vendée et, de manière surprenante, quelles que soient les tendances "politiques" des régions concernées ("bleues" ou "blanches").

Le principal motif invoqué pour justifier le refus était que la commune avait atteint le *seuil* critique. Aucun local n'existait plus. Pourtant, le taux moyen de réfugiés ne dépasse pas 5 % de la population totale des Xème et XIème régions militaires, mobilisés déduits. Rien, donc, d'une "invasion de la différence". De plus, tel village refusant une famille pour ce motif du dépassement du seuil et du manque de place libérait sans aucun problème un local, au même moment, pour loger une équipe de travailleurs prisonniers de guerre. Le facteur économique jouait aussi contre ces allocataires dont le profil socioprofessionnel représenta souvent un obstacle à l'intégration (féminisation importante, nombreux enfants et vieillards, pourcentage de professions industrielles supérieur à celui de la main d'œuvre manquante dans l'Ouest…).

L'explication la plus plausible reste que ces populations, privées de leurs hommes, se manifestèrent par un repli sur le cadre local plus rassurant. "*Une vie difficile oblige à la méfiance. Tout étranger au cadre social habituel (...) suscite crainte et mépris*" dit Yves Lequin, définissant comme étranger "*celui qui, n'étant pas connu de nous, nous étant extérieur, surprend ou étonne et souvent inquiète*". N'oublions pas que de nombreux maires, interrogés en 1914 sur le nombre d'étrangers dans leur commune, y intégraient toutes les personnes *étrangères à la commune.*

Une étude minutieuse reste à faire, étude comparative surtout, confrontant les exodes en commençant par ceux de 14-18 et de 1940. Nul doute que le débat sur le sentiment national s'en trouverait relancé à travers l'analyse de sa composante obligée, la solidarité nationale. La première guerre, par le brassage de population formidable qu'elle a généré, l'apprentissage par chacun de la diversité nationale, apparaît plus que jamais comme un temps forts de la construction, dans la douleur, de ce sentiment national encore tout théorique, et non plus comme son aboutissement.

Note : ouvrages cités en référence : **Huber Michel**, *La population de la France pendant la guerre,* Fondation Carnégie, PUF, 1931, 1027 p. **Minois Georges**, *Nouvelle histoire de la Bretagne,* Fayard, 1992. **Lequin Yves** (sous la direction de), La mosaïque France. Histoire des étrangers et de l'immigration, Larousse, 1988.

Activités de l'association

✍ **Publications de l'association** (voir *Lire, voir, écouter*).

✍ **Visite des champs de bataille de la 2ème bataille de la Marne**.

Pendant le week-end du 10 et du 11 avril 1999, 9 adhérents de l'association (+ 3 épouses) se sont retrouvés dans la région de Château-Thïerry. Le guide et professeur était de première qualité puisqu'il s'agissait de notre ami Jean Védovati, spécialiste de la 2ème bataille de la Marne de 1918. Du Bois Belleau où nous fûmes fort sympathiquement accueillis par l'intendant de la nécropole américaine à Œuilly où le maire agrémenta son accueil d'une dégustation de champagne, ce périple de deux jours fut

fort enrichissant. Nous en retiendrons, outre le Bois Belleau et le Mémorial américain de la cote 204, la visite du Mémorial de Dormans, imposant mais un peu délaissé, le bateau ponton bizarrement abandonné en pleine forêt, en altitude, au milieu des positions d'artillerie allemandes, la passionnante leçon d'histoire des maîtres Hermann Plote et Jean Védovati à Châtillon-sur-Marne, face au panorama de la vallée, l'émotion de la visite du cimetière français du Prieuré à Port-à-Binson (où un administrateur obtus ou intolérant a réussi «l'exploit» de changer récemment les stèles funéraires musulmanes de tous les tirailleurs sénégalais en croix..... une première en France où le respect de la religion des combattants était de règle dans tous les cimetières militaires), et notre étonnement de découvrir, bien oublié (sauf de Jean) dans les bois qui dominent Œuilly, le monument érigé là où tomba, en 1918, un de Rohan de Bretagne. Quitte à froisser la modestie de Jean, constatons que ce voyage fut remarquable en tous points.



Sur la cote 204, de gauche à droite : Jean Védovati, Michel Piéto, Madame Védovati, Gabriel Le Mer, René Richard, Alain Breteau, Guy Coatanroch, Daniel Amouret, Marc Pamart et Madame Pamart (Photo de Madame Richard. Coll. Michel Piéto)

Conseil d'Administration du 5 juin 1999 à Loudéac.

Présents: Jean Pierre Cotte - Yvon Kérurien - Gabriel Le Mer - Michel Piéto - René Richard - Ronan Richard (procurations de Roger Huguen et Patrick Mougenet).Invité : Michel Guillou.

- Après le bilan financier (sain, nous arrivons au chiffre de 70 adhérents), le compte-rendu du voyage dans la Marne et l'examen de diverses affaires courantes (bulletin, commandes, courriers, publications internes…) le C.A. étudie plusieurs autres points et prend certaines décisions.

- Réédition de 45 exemplaires de la revue N° 1.
- Examen et agrément des articles de la revue N° 2. Celle-ci sera publiée en fin d'année.
- Les contacts se poursuivent avec la direction des A.D.22 pour définir les conditions du dépôt et de la consultation de notre fonds documentaire. La directrice précisera celles-ci lors de l'A.G. 1999 de l'association. G. Le Mer propose qu'à côté d'un dépôt central aux A.D.22 puissent être effectués des dépôts de copies de documents concernant les autres départements dans les A.D. de ces départements.
- Les premiers éléments du Guide de la Recherche (textes officiels et quelques centres d'archives) seront envoyés avec le bulletin 11, en octobre, aux adhérents qui auront sollicité ce guide.
- Les premières feuilles de l'inventaire du fonds documentaire devraient être adressées aux adhérents avec le bulletin 10, en juillet.
- Accord est donné à G. Le Mer pour la copie des 2 tomes du volume X des *Armées Françaises dans la Grande Guerre* (prêt des originaux par la bibliothèque de St-Cyr-Coëtquidan).
- M. Piéto, G. Le Mer et René Richard sont chargés de suivre la proposition d'un legs d'uniformes de 1914.
- Michel Guillou fait une information complète sur la création de pages d'un site Internet *Bretagne 14-18* . Elle sera réalisée prochainement avec les informations agréées par le C.A..
- Le prochain C.A. est fixé au samedi 4 septembre à Plaintel.
- **L'Assemblée Générale de l'association est fixée au samedi 13 novembre 1999, de 9 heures à 12 heures, à Plaintel (15 km au sud de St-Brieuc)**. Elle se tiendrait dans la chapelle de St-Quihouët, réservée désormais à des usages profanes. L'après-midi, nous prévoyons la projection du très émouvant diaporama de J.P.Herbert "Les Citations", toujours dans le cadre prestigieux de la chapelle.



(Montage Guy Coatanroch)

Copie d'ouvrages

Deux volumes de la série *Les armées françaises dans la Grande Guerre* ont été copiés pour le compte de l'association. Il s'agit des 2 tomes du volume X où est décrit avec précision le corps de bataille français, unité par unité, des armées aux divisions, avec leur composition, leurs commandants successifs, leurs modifications de 1914 à 1918, leur rapide historique .... Une somme de ... plus de 2.000pages (6 heures de copie..). Gabriel Le Mer et René Richard ont pu réaliser ce travail grâce à l'amabilité de madame Le Roux, bibliothécaire à St-Cyr-Coëtquidan, qui nous a autorisés à emprunter les précieux documents pendant 2 jours. Ces copies ont été versées au fonds documentaire de l'association et les adhérents peuvent bien entendu solliciter des informations auprès de Gabriel Le Mer.

Voyage en Belgique.

Nous avons reçu une invitation officielle de Daniel Tilmant, président du Comité du Souvenir de Le Roux, en Belgique, à participer aux cérémonies du 85ème anniversaire des combats de la Sambre, les 21 et 22 août. Ces cérémonies revêtiront un caractère exceptionnel en cette fin du siècle. Notre association se veut une association de recherche historique et non une association de type patriotique. Cependant, prenant en compte la relation privilégiée que nous entretenons avec nos amis belges (dont certains, comme M.Houyoux, effectuent de précieuses recherches dont ils nous font part), le C.A. a décidé de déléguer G. Le Mer et J.P. Herbert pour représenter l'association à ces manifestations.

Bretagne 14-18 sur le Web !

Remercions notre ami **Michel GUILLOU** : grâce à sa disponibilité et sa compétence, notre association a enfin franchi ce pas trop longtemps retardé et dispose d'un **projet de site**. Une nouvelle phase s'engage après une séance de travail très productive le mercredi 14 juillet. Les principales rubriques seront "remplies" au cours de l'été. L'objectif étant de pouvoir présenter officiellement ce site le 13 novembre, au cours de notre Assemblée Générale à Plaintel, cette nouvelle phase doit être celle de la consultation du projet, **à partir du début du mois de septembre**, par un maximum de nos adhérents (n'oubliez pas que de nombreuses mairies et bibliothèques offrent un accès gratuit à Internet), à l'adresse suivante http://perso.wanadoo.fr/passion.histoire/bretagne14-18/bret1418.htm**. Ne le consultez pas avant, il sera encore en chantier**. Dès septembre, utilisez la messagerie électronique proposée sur la page d'accueil pour faire parvenir au secrétaire de rédaction vos avis et vos suggestions. Nous tâcherons d'en tenir compte. Nous tenons à féliciter Michel GUILLOU, l'artisan de ce "bond en avant" accompli par *Bretagne 14-18* en termes de diffusion et de valorisation de ses activités et qui, à travers cette initiative, disposera d'une vitrine accessible dans le monde entier.

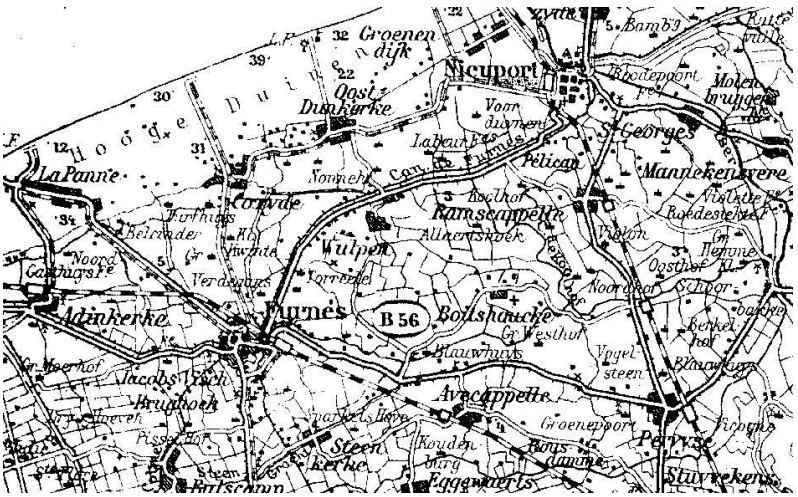
✍ Fonds documentaire

Divers apports continuent de nous parvenir. Signalons le don effectué par notre ami Jean Paul Herbert. Il s'agit d'un ouvrage assez rare (Georges LEBAS, *Dieppe pendant la guerre* – Dieppe - Imprimerie centrale – 1922 - 277p.) que le concierge de la résidence de Jean-Paul a tout simplement trouvé dans une poubelle et qu'il a donné à Jean-Paul qu'il savait intéressé par la Grande Guerre. Jean-Paul l'offre à l'association. Les manuscrits anciens grecs ont été en partie retrouvés dans la poubelle géante du désert égyptien du Fayoum. Même aujourd'hui, les poubelles aident à la sauvegarde de la mémoire historique....
Autre apport: le don effectué par D. Delavois du livre de Roger Sargos - *1916, La Somme*-Bordeaux – 1966 - 173p.
Dans ce bulletin a été glissé le premier envoi de l'inventaire du fonds associatif. La suite sera jointe au prochain bulletin de l'automne.

Le courrier des adhérents

✍ L'énigme de Pervyse

De nombreuses réponses ont été apportées après l'interrogation d'un de nos adhérents. Merci à tous ceux qui ont fait cet effort. Pervyse est une localité des Flandres belges (orthographe officielle Pervijze nous dit Jan Deloof; Perwyse sur les cartes allemandes, ajoute Hermann Plote) située à une dizaine de kilomètres au Nord-ouest de Diksmuide (Dixmude) près de la rivière Ijzer (Yser), côté alliés. (Carte allemande fournie par Hermann Plote. Une autre, française, communiquée par Eric Viot, est disponible au secrétariat de rédaction).



✍ **Roger de Anfrasio**, notre lointain adhérent du Japon, avait sollicité une information concernant *le Bois des Zouaves*. Grâce à la copie des volumes des *Armées françaises dans la Grande Guerre* nous pouvons répondre à sa question: le Bois des Zouaves se trouvait à l'est de Sillery, village lui-même à l'est du fort de la Pompelle (les Zouaves furent engagés dans ce secteur lors de l'offensive du printemps 1917).

✍ **Denis Delavois** recherche tout document (historiques, livres, articles, photos, cartes ...) relatif aux unités du Sud-Ouest (XVII^{ème} et XVIII^{ème} Corps). Écrire à D.Delavois, Résidence Monségur, Bâtiment A, Appt 13, 198, rue Jean Racine, 33400 Talence.

Documents

✍ **Alain Breteau** a découvert dans un cahier d'écolière de 1918 le problème d'arithmétique suivant : *Un détachement de 225 hommes construit une tranchée. Le travail commence à 6 heures du matin et doit durer 7 heures. A 9 heures du matin, on retire 75 hommes. A quelle heure le travail sera-t-il fini s'il est interrompu à midi pendant 1 heure ?*

✍ **Marcelle Le Mat** nous adresse cette copie de courrier.
Mon père, alors sergent au 110ème R.I., reçut un jour de son capitaine l'ordre d'effectuer une patrouille jusqu'au passage à niveau de Fromezey. Avec les précautions d'usage, les hommes partirent à 4 ou 5. La maison du garde-barrière, quoique mal en point, tenait encore. Redoublant de précautions, la patrouille s'approcha, un piège était possible. Rien. Alors les hommes pénétrèrent et ne virent que des traces de sang importantes. Ils pensèrent que les Allemands avaient surpris et égorgé des Français. Ne trouvant pas de corps ni de traces d'une inhumation sommaire, la patrouille regagna sa tranchée. Mon père fit son rapport et l'affaire fut classée. Ce n'est que quelque temps plus tard qu'une autre patrouille ayant fait des prisonniers, l'un d'eux raconta qu'une de leurs patrouilles ayant capturé un porc échappé d'une ferme lointaine, il servit à améliorer l'ordinaire et la maison du garde-barrière servit d'abattoir. Ces faits se sont passés en 16 ou 17. Que mon père me pardonne, il était peut-être déjà adjudant. Voilà, Roland, l'histoire du passage à niveau de Fromezey (55400) avec de grosses bises.... Pépère.



Publicité parue dans l' "Illustration"

Musée

Halifax et le drame de décembre 1917
La collision qui ravagea une ville

par Jean-Luc CORLOUER

Halifax, 6 décembre 1917, au lever du jour.
Temps doux pour la saison.
Dans le port, bonne visibilité, faible courant.
Le navire norvégien ***Imo*** appareille pour New York afin d'y charger matériels et denrées destinés à la Belgique dévastée. En sens inverse, remontant vers le fond du port pour mouiller dans la zone de formation des convois, le cargo ***Mont-blanc*** battant le pavillon de la Compagnie Générale Transatlantique. C'est un navire de 15 ans d'âge que la compagnie a acheté en 1915 pour compenser les premières pertes subies. Après avoir effectué son chargement à New York, il attend de pouvoir traverser l'Atlantique à la vitesse de 8 nœuds, sous bonne escorte.
Mauvaise coordination des mouvements dans le port, vitesses excessives, non-respect des réglementations et de la signalisation, mauvaise compréhension des conseils donnés par les pilotes, la collision ne peut être évitée. Sous l'effet du choc, les fûts arrimés en pontée sur le ***Mont-blanc*** s'embrasent. Les navires amarrés à proximité envoient sur le champ des embarcations pour porter assistance au navire en feu qui dérive lentement vers la ville, alors que son équipage, conscient du danger imminent, cherche à gagner la rive opposée. Cependant à terre, à la nouvelle du sinistre, bon nombre d'adultes et d'enfants convergent vers la ville basse, vers les quais.
À 9 heures 06, la cargaison de 2.500 tonnes d'explosifs s'enflamme, explose instantanément provoquant la plus grande catastrophe maritime de tous les temps. On entend l'explosion dans un rayon de 160 kilomètres alors que l'onde de choc

est perçue à 400 kilomètres de distance. Une grêle d'acier et de matériaux les plus divers retombe sur la ville. Du navire, on ne retrouve qu'un morceau d'ancre, à trois kilomètres. Curieuse analogie, les illustrations de l'époque préfigure le cataclysme nucléaire.
Dramatique bilan pour une agglomération qui comptait alors 50.000 âmes : plus de 2000 morts, plus de 9.000 blessés. Plus d'un millier de personnes, frappées par des éclats de verre, perdirent la vue. Dans les deux mois qui suivirent l'explosion, on enterra plus de 1.500 victimes, les autres corps ne furent découverts qu'au printemps lorsque les conditions climatiques permirent la poursuite du déblaiement.
De la ville proche du port il ne restait que ruines : 1.630 bâtiments étaient totalement détruits, laissant sans abri 6.000 personnes. Pour 25.000 autres personnes les domiciles avaient subi d'importants dommages. Au traumatisme du deuil, s'ajoutèrent les rigueurs climatiques de l'hiver canadien.
Halifax se souvient. Au musée d'histoire local, parmi de nombreux objets de la vie quotidienne, marqués par le feu dévastateur, la photographie d'un écolier atrocement brûlé, seul son dos fut protégé par le cartable de cuir. Un émouvant montage audiovisuel évoque cette journée d'hiver, cette journée d'enfer, en temps de guerre.



Le musée des dirigeables de Beauvais

31-33, rue de Paris - Quartier Sud Voisinlieu-60000-Beauvais. Ouvert du 1er février au 30 novembre de 10 heures à 17 heures 30. Fermé le mercredi et le dimanche et pendant une quinzaine en août (faire préciser)-Tél : 03-44-02-69-31.

A propos de dirigeables, notre ami Jean-Luc Duprey a pu s'approcher d'un des derniers hangars à dirigeable de France, près de Cherbourg (voir photo ci-dessus). Il a pu prendre de magnifiques photos, intérieures et extérieures, de cet édifice, condamné à être démoli.

Recherches

Une cause insolite de la guerre d'après le bulletin paroissial de Gourin.

par Alain Breteau

A la déclaration de guerre, de très nombreuses paroisses morbihannaises publient plus ou moins régulièrement un bulletin. Celui de Gourin est mensuel, il poursuit sa parution à ce rythme durant tout le conflit alors que d'autres espacent ou suspendent leur édition pour diverses raisons (prêtres mobilisés, problèmes financiers…). Le cas de « *la Cloche, Echo paroissial de Guémené* » est exceptionnel, ce bimensuel devient « *mensuel pendant la guerre* » et l'indique sur sa couverture.

Durant ces quatre années, le bulletin de Gourin s'ouvre sur « *le mot du curé* », rubrique de 10 à 25 lignes dans laquelle celui-ci donne son point de vue sur les événements ou décerne des éloges aux soldats : « *c'est avec une légitime fierté que nous apprenons chaque jour la glorieuse conduite des soldats bretons à l'armée* » (septembre 1915). La lecture de tous ces numéros révèle beaucoup sur l'état d'esprit du clergé et de la population au travers des comptes-rendus d'événements locaux (poses d'ex-voto, processions, dévotions à Jeanne d'Arc, remises de décorations…) et des extraits de lettres de poilus à leur famille.

Le bulletin n'est censuré qu'une fois, en février 1918, lorsqu'il veut publier la liste des soldats morts en 1917 comme il l'a fait chaque année jusque là « *afin que nous donnions au moins une prière à ceux qui ont donné leur sang, c'est pour tous un strict devoir de reconnaissance* ». Le numéro d'octobre 1914 nous fait saisir d'emblée le décalage de mentalité qui nous sépare de cette époque. Le curé donne, selon lui, une des causes de la guerre: « *Dieu et ses saints ont été légalement chassés du pays…A son tour Dieu nous fait comprendre qu'il est toujours le souverain Maître de tout, que nous le voulions ou non, et que si nous ne voulons pas avoir ses bonnes grâces, nous aurons ses châtiments…quand Dieu verra son peuple agenouillé devant lui, il lui fera miséricorde, et lui rendra ses beaux jours* ». Il s'agit évidemment d'allusions à la politique de laïcisation menée en France depuis 1901. Ce thème se retrouve dans des bulletins d'autres paroisses. Cependant il a de quoi étonner et rappelle étrangement le lendemain de la guerre de 1870-1871 quand certains

milieux catholiques interprétaient la défaite et la Commune comme la punition de l'immoralité du Second Empire, des fêtes impériales, de la politique italienne et de l'enrichissement par les nouvelles pratiques économiques. En 1914, le clergé utilise-t-il cet argument pour faire pression sur les consciences ou est-il convaincu de son bien-fondé ? On peut se poser la question.

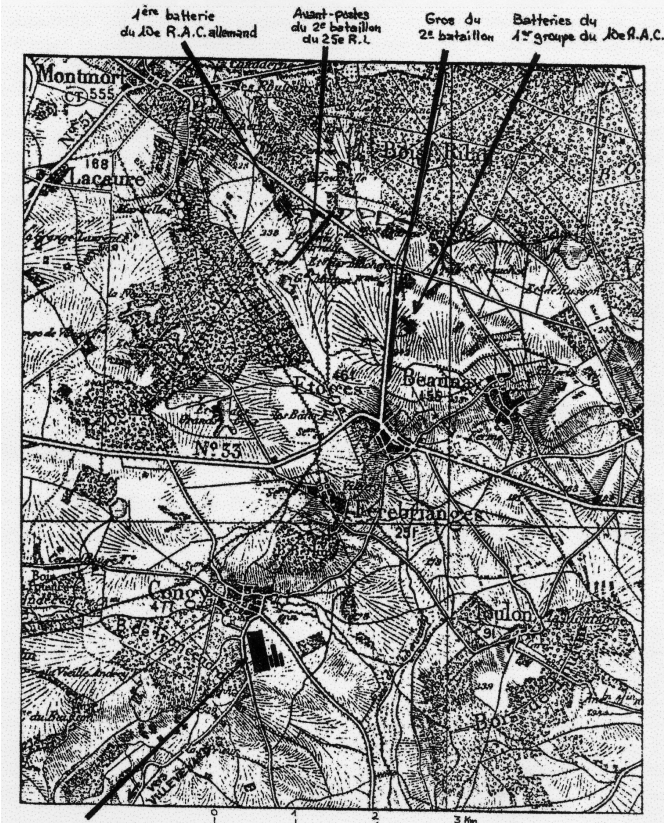
Le combat d'arrière-garde d'Étoges

par Hermann PLOTE

5 septembre 1914 : ce sera le dernier jour de retraite pour la 5ème armée française. La 20ème D.I. du Xème C.A. vient de passer la nuit dans la région de Congy - Étoges, après une journée de marche très pénible, sous une chaleur torride. L'ordre général de la division, distribué vers minuit, préconise un départ échelonné des unités, entre 6 et 8 heures du matin. Destination: la rive sud des marais de Saint-Gond. La troupe ignore encore que l'ordre de Joffre pour une contre-attaque de grande envergure l'y attendra à son arrivée au bivouac.

L'arrière-garde de la division sera composée en ce jour par le 25ème R.I., le 1er groupe du 10ème R.A.C. et l'escadron divisionnaire du 13ème hussards. L'épisode qui va suivre - et qui engagera une partie de cette arrière-garde - est resté pratiquement inconnu du côté français.

En effet, le Journal de Marche et des Opérations du 25ème R.I. a été rédigé d'une façon particulièrement succincte et les journaux du groupe d'artillerie et de l'escadron de hussards sont perdus. Au niveau de la brigade (39ème) on dispose seulement de quelques indications sommaires.



Il faut donc se rabattre sur les écrits allemands lorsqu'on veut élucider l'essentiel de l'engagement qui va se produire au nord d' Étoges, à partir de 9 h. 30 du matin.

Le 25ème R.I. avait énormément souffert le 22 août en Belgique. Il y avait perdu 1.550 hommes, soit la moitié de son effectif. Ses pertes subies le 30 août à Guise sont inconnues; on peut les estimer tout au plus à 200 soldats. En conséquence, le régiment a reçu du dépôt, le 1er septembre, un contingent de 1.700 hommes en renfort. Mais ces hommes ont été prélevés sur le dépôt du régiment de réserve. Ils porteront encore pendant bon nombre de jours l'écusson 225, ce qui a donné lieu à quelques conclusions erronées sur l'appartenance des victimes de ce combat (voir la carte postale en 1ère page du bulletin).

Comme au cours des journées de poursuite précédentes, l'avant-garde de chacune des deux divisions du Xème C.A. allemand (19ème et 20ème) est précédée par un "détachement rapide" composé d'une vingtaine de cyclistes, de trois escadrons de hussards "tête de mort" de Brunswick et d'une batterie de 77. En ce 5 septembre, c'était le tour de la 1ère batterie du 10ème R.A.C. hanovrien. Dans l'arrière-garde française, le 2ème bataillon du 25ème R.I. semble avoir été laissé dans une position de couverture. Le gros de l'effectif occupe le fossé de la route de Montmort à Étoges , un peu au nord d' Étoges. Derrière la ligne de fantassins, ont pris position plusieurs batteries du 1er groupe du 10ème R.A.C. L'infanterie avait jugé bon de constituer une ligne avancée derrière une haie, à moins de 2 kilomètres en pointe par rapport à la position principale.

Pendant que les hussards allemands fouillent les bois de part et d'autre de la route menant à Etoges - et qui sera empruntée par toute la 20ème D.I. - les cavaliers, débouchant du Bois de Merlus, essuient soudain un tir vif de la ligne française la plus avancée. Effrayés, ils se replient au galop, abandonnant même à son sort la batterie qui suit. Bravement, celle-ci s'engage sur un chemin latéral où elle prend position, sans la moindre couverture, à la lisière du bois de Merlus. Il se développe alors un bref duel entre les artilleurs du 10ème allemand et ceux du 10ème français qui tourne rapidement à l'avantage des derniers. La précision du tir des canons de 75 est telle que les 77 sont vite réduits au silence. Les servants encore indemnes doivent se cacher sous couvert de la forêt pour échapper à la mort.

Attirée par le bruit du combat arrive alors au

pas de course la véritable avant-garde allemande: tout le 77ème R.I. bas-saxon accompagné du 1er groupe du 46ème R.A.C. de Brunswick. Les fantassins des trois compagnies de tête prennent position devant la batterie anéantie. Suite à leur feu concentré, auquel se joindra bientôt celui des batteries du 45ème, les Français abandonnent leur position avancée. Comme ils doivent alors parcourir un terrain largement découvert, ils essuient des pertes sensibles: la plupart des hommes enterrés dans la petite fosse figurant sur la carte postale (voir page 1) provient de ce détachement.
Mais avant que les pièces du 46ème allemand aient pu se mettre en position à leur tour pour répondre au groupe français, les canonniers sont les témoins d'un étrange spectacle: "Sur la chaussée, en provenance du bois, arrive lentement une pièce tirée par seulement deux chevaux; à côté d'elle quelques artilleurs blessés. Ceux-ci déclarent que c'est la dernière pièce encore utilisable de la 1ère batterie du 10ème. Les autres se trouveraient HS un peu plus loin. Cette vision a causé une grande émotion parmi les nôtres."

Malgré l'arrivée de renforts importants vers 10 heures (le 92ème R.I. entier) la situation est demeurée pour les Allemands confuse à un tel point qu'ils ont choisi de n'avancer que très lentement. Ces circonstances ont été mises à profit par le 2ème bataillon du 25 ème R.I. pour se retirer en bon ordre sur Congy. Afin de couvrir son flanc gauche pendant cet engagement, la brigade avait placé le 1er bataillon de ce même régiment, avec une batterie de 75, en réserve à la lisière est du Bois de Troncenord. Cette force y a attendu l'arrivée du bataillon retraitant, avant de reprendre avec lui la marche en direction des marais de Saint-Gond.
Plus tard, au passage de l'arrière-garde française dans le village de Villevenard sur la rive nord des marais, l'instituteur local notait sur son carnet personnel: "Des troupes descendent toujours des hauteurs de Congy. Je questionne un soldat qui a la tête enveloppée par un pansement imbibé de sang. Il me dit que l'artillerie allemande les avait canonnés une heure auparavant, près d' Étoges. Puis arrivent des voitures transportant des blessés."
La batterie du 10 ème allemand avait perdu à elle seule 9 tués, 10 blessés et 7 chevaux. De la petite fosse commune précitée 17 soldats français ont été transférés après la guerre au cimetière militaire de Fère-Champenoise. Le J.M.O. du 25 ème R.I. indique avoir eu en cette journée 67 blessés.
Pour les Allemands, ce combat d'arrière-garde - en apparence si insignifiant - devait avoir des conséquences sérieuses quant à l'ouverture de la bataille de la Marne, dès le lendemain. En effet, l'avant-garde de leur 20ème D.I. devait occuper coûte que coûte et avant la nuit les ponts et les rares passages carrossables permettant de traverser la vaste zone marécageuse. Or, la perte de temps subie à Étoges avait été telle que la Division Marocaine avait déjà pu placer des troupes sur la rive nord des marais. Cela lui a procuré un atout indéniable pour l'engagement de la contre-attaque du lendemain. Malgré de violents accrochages pendant la nuit, les Allemands ne réussirent pas à déloger les éléments coloniaux de leur position avantageuse.

Libres propos

Point de vue de vue sur un article de Stéphane Audoin-Rouzeau, "La Grande Guerre, le deuil interminable", *Débats,* Mars - Avril 1999, p. 117-130.

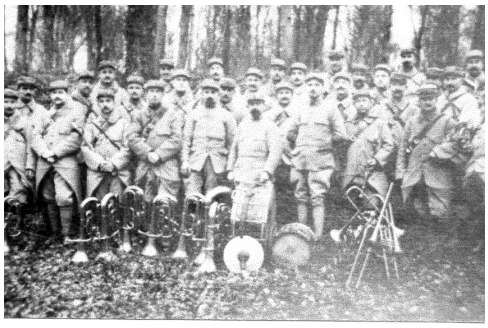
par Gabriel LE MER

Dans son article de la revue *Débats n° 104*, Mr Stéphane Audoin-Rouzeau aborde en historien quelques aspects inédits de la guerre 1914-1918. Dans un premier temps, il dénonce, à juste titre, la récupération par la Politique de la commémoration du 80ème anniversaire de l'armistice.
Cette frustration se comprend si l'on veut bien considérer les efforts accomplis depuis une trentaine d'années par les chercheurs en histoire contemporaine pour faire comprendre la Grande Guerre dans son ensemble, y compris les mutineries, dans un esprit d'objectivité et d'impartialité.
Nous ne reviendrons pas sur les inutiles polémiques déclenchées. La vraie question, Stéphane Audouin-Rouzeau la pose : pourquoi tenter de mettre sur le même pied d'égalité les 40.000 mutins et l'immense majorité des combattants restés dans le devoir ?
L'allusion faite à la violence mérite une attention particulière : il est incontestable que ce conflit, qui fut une *guerre totale*, est marqué dès le début par une violence extrême, y compris à l'encontre des populations civiles. Il serait intéressant de connaître les sources de ce phénomène. Faut-il les chercher dans les années préparatoires à la guerre ? A la volonté des belligérants d'anéantir définitivement l'ennemi ? A t-on utilisé cette violence pour dresser les unes contre les autres des nations qui auraient pu résoudre leurs contentieux par la Diplomatie ? Seule une étude approfondie de l'histoire de la Diplomatie des années 1890 à 1912 serait susceptible

d'apporter une réponse à ces questions.
La phrase du maire de Craonne: "*Sur le Chemin des Dames a eu lieu le premier crime contre l'humanité resté impuni*", reprise par le Premier Ministre d'une manière partisane, va à l'encontre d'une approche objective de la guerre pour les raisons suivantes : 1 - De tous temps, toutes les armées du monde eurent leurs mutins. 2- Accuser les généraux et les officiels et, pousser à la non culpabilisation des mutins, dont 63 % furent condamnés à l'unanimité des voix par des tribunaux légaux, c'est faire l'impasse sur l'état de guerre du pays; c'est ignorer la double crise militaire et civile du début de l'année 1917. C'est peut-être aussi le désir de réhabiliter par la même occasion tous les défaitistes et les réseaux qui permirent à 21000 soldats de s'évanouir dans la nature durant l'année 1917.
Quant à l'interminable Deuil évoqué par Mr Audouin-Rouzeau il a véritablement existé et peut se justifier de la manière suivante. Il commençait par l'annonce brutale du décès d'un fils, d'un frère, d'un mari, d'un voisin, dans des conditions souvent inconnues (252 000 soldats morts à la guerre ont été portés disparus). Ce deuil se continuait par une célébration à l'église du village à la demande de la famille. Il s'est maintenu après la guerre par l'inscription sur la tombe familiale du nom avec la mention "Mort au Champ d'Honneur à X..., le...", par la perception de la rente périodique attribuée aux veuves et orphelins, laquelle ne pouvait que rappeler le souvenir de l'absent, et par la construction des monuments aux morts, les passants étant à même de coller un visage sur chaque nom, sans oublier les cérémonies officielles annuelles ou les nombreux décès imputables à la guerre.
Donner une valeur historique au sondage traitant de le hiérarchie des grands événements de ce siècle serait illusoire. La connaissance de l'histoire d'un conflit ou d'un événement reste inachevée si elle se limite à sa durée sans la prise en compte des causes et des conséquences. I1 est ainsi difficile de nier que l'année 1917 a été l'année charnière du siècle, durant laquelle les mutineries et le défaitisme ne furent pas les aspects les plus importants. Rarement dans le cours de l'Histoire on rencontre une période si courte où la marge, entre ce qui a été et ce qui aurait pu être, ait été aussi étroite. Ce fut l'année de l'entrée en guerre des Etats-Unis; ce fut l'année de la paix possible, mais manquée; ce fut l'année de la révolution russe. Une nouvelle mystique naquit qui appela une contre mystique et, par suite, l'affrontement de deux courants totalitaires, le communisme et le fascisme. L'année 1917, vit l'écroulement des fronts, des trônes séculaires.
La conclusion "*vouloir comprendre la Grande Guerre*" mériterait à elle seule un débat qui devrait tenir compte de la géopolitique en Europe depuis la Révolution, de l'histoire diplomatique avec les erreurs de Napoléon III, en 1866, de celles de la diplomatie allemande en 1890, de la politique d'encerclement de l'Allemagne menée par la III^{ème} République, sans oublier les conséquences du refus de l'Angleterre d'accorder à la Russie, par voie diplomatique, un accès à la mer.
Des ombres demeurent sur la politique intérieure française. On peut légitimement s'interroger sur le peu de curiosité du Parlement français quant à l'activité du Ministre des Affaires Etrangères et sur le fait que la décision de rentrer en guerre n'ait pas été prise par ce Parlement mais par six hommes ... La principale question est de savoir s'il existe une volonté de faire comprendre ou une volonté d'empêcher de comprendre. Comprendre, en effet, justifier aux yeux des générations à venir le massacre de tant d'innocents. Rudyard Kipling nous donne sa réponse:" *Si quelqu'un demande pourquoi nous sommes morts : c'est parce que les pères ont menti…*".

La guerre fait parfois apparaître indirectement les drames personnels et familiaux

par Guy COATANROCH



Février 1916. Musiciens du 16ème R.I. , M.J. est au premier rang, troisième à gauche.
(Coll. Guy Coatanroch)

M. J., né le 28 septembre 1891 à V., est enseignant à L. lorsqu'il est mobilisé en 1914 comme clarinettiste au 16ème Régiment d'infanterie. Responsable d'une équipe de brancardiers, il est aussi chargé de retrouver les blessés, de les réconforter, de les porter aux postes de secours et d'aider à leur évacuation vers l'hôpital. Gradé, il ne parle pas de ses modestes galons. Il a de bons rapports avec tout le monde qu'il côtoie. Ses pensées vont souvent vers les fantassins de première ligne et vers les artilleurs à qui "... *les marmites font du mal*...", observateurs et canonniers, pourvoyeurs, artificiers, pointeurs, tireurs, mal aimés des soldats de l'avant.
Dès la mobilisation, il note sur un carnet ses impressions, les événements vécus. Son récit, écrit au jour le jour est un dialogue avec la jeune femme qu'il aime et à qui il écrit des poèmes. Cette force, cet amour qui se veulent rassurants lui permettent de tenir. Il ne se plaint jamais. Après sa permission en avril 1916, M.J. retourne sur le front. Il rejoint ses camarades musiciens et continue sa tâche salvatrice.
A-t-il continué à noter son témoignage, il n'en existe qu'un carnet.
Lui aussi va en première ligne, à sa façon, et ramène encore et encore, quand il ne peut pas marcher, un blessé sur son

dos. Même à proximité du front, personne n'est à l'abri. Une salve destructrice peut tomber, une balle perdue peut blesser ou tuer. M.J. est atteint à un bras et à la tête. Gravement touché, il s'en sort néanmoins. Sa résistance, son amour pour son amie aimée et sa foi en la vie aident à sa guérison. La guerre est terminée pour lui. Il épouse sa bien aimée en juillet 1917 et continue sa tâche dans l'enseignement à L.

Croix de Guerre avec deux citations, Médaille Militaire, Chevalier de la Légion d'Honneur, M.J. n'est plus le même homme, la guerre et ses horreurs l'ont transformé. Son frère A. a été tué en juillet 1918. Il porte au bras et à la main gauche une armature métallique qui permet de lui conserver un usage partiel du membre. Il a trop donné et supporte mal les réalités de l'après- guerre. Pour les uns il est sectaire, pour les autres il est trop dur, en particulier dans l'enseignement ou il s'efforce de faire entrer les notions de comptabilité dans la tête de ses élèves avec ses méthodes particulières. Très sévère, il tient sa classe dans une discipline rigoureuse, aussi exigeant avec les autres qu'il l'est avec lui-même. Cette attitude est expliquée dans l'hommage empreint de respect d'un de ses anciens élèves:" *... les survivants de l'Apocalypse étaient bien dignes de porter ce nom de "Maître", des hommes de devoir et de dévouement, des hommes généreux qui voulaient éviter à leurs fils de nouveaux holocaustes... Ces Maîtres, nous les redoutions parfois, nous les aimions bien souvent, nous les respections toujours, et tous leur tiraient le chapeau... Nous ne comprenions pas très bien à quel point ce cataclysme qu'ils avaient vécu dans leur chair avait pu bouleverser leur existence et lorsque, le 11 novembre, nous nous rendions en rangs au cimetière, derrière la musique qui jouait, lorsque l'appel faisait retentir le nom des Morts au Champ d'Honneur, nous trouvions le temps long. Notre enfance fut bercée aux récits des exploits et des souffrances des Poilus et nos Maîtres ne manquaient pas de nous rappeler la grandeur de leur sacrifice.*"
Titulaire d'une pension d'invalidité, M.J. quitte l'enseignement avant la seconde guerre mondiale et acquiert une librairie-imprimerie à L. Troublé, choqué et perturbé par les événements du moment, il vit très mal la déclaration de guerre et l'occupation du territoire national. Il s'occupe néanmoins d'un organisme d'anciens combattants et de pupilles de la nation.
Les notes et souvenirs de M.J. ont été recopiés par sa belle-fille Madame X. qui l'aimait beaucoup avant d'être déposés dans son cercueil selon les volontés de sa Jeanne qu'il n'avait jamais cessé d'aimer. Il y a quelque temps, Madame X. m'avait confié les carnets de son beau-père qui sont d'un intérêt exceptionnel, dans un style irréprochable. A la lettre à son Père étaient joints, liés par un fil noir, un bleuet, une marguerite et un coquelicot afin de symboliser les trois couleurs du drapeau de la France.

Lire, Voir, écouter

Publications de l'Association

L'Association a publié récemment ou s'apprête à publier plusieurs carnets ou journaux de combattants dont la liste est jointe au présent bulletin avec un bon de commande. Par ailleurs, la Revue N° 2 est sur les rails (tous les articles sont à la mise en page, travail assez long) et sera publiée en fin d'année. Chaque adhérent sera informé de la date de parution, du contenu et des conditions de vente. Une souscription sera ouverte comme pour la Revue N° 1. Nous pensons reconduire notre partenariat avec l'Université du Temps Libre de Bretagne.

Point de vue sur une polémique : La guerre vue par Frédéric Rousseau

par Ronan RICHARD

Cet ouvrage paru aux éditions *Le Seuil* et cité dans un précédent bulletin a déclenché une rude polémique dont le magazine *L'Histoire* s'est fait l'écho dans ses deux derniers numéros, à travers un compte-rendu virulent publié il y a deux mois et la réponse de l'auteur parue le mois dernier. Tentons d'en rendre compte de manière concise. Les attaques portent sur le caractère "racoleur" de l'ouvrage, dénonçant la "révision" opérée par un de ces historiens jugé plus soucieux de provocation que de rigueur scientifique. Rousseau se voit reprocher, entre autres, d'avoir taxé les combattants de "troupeaux", fait une place excessive à des sujets délicats (la sexualité, la scatologie…) et d'avoir nié également le rôle des convictions patriotiques dans l'acceptation, par les "poilus", du sacrifice exigé. L'auteur répond point par point, en dénonçant ce qu'il appelle l' "historiquement correct". Pour le simple lecteur, cette polémique reste en partie incompréhensible en cela qu'il ne connaît pas l'identité réelle des contradicteurs ni leur expérience mutuelle du sujet ou, chose parfois fort importante dans ce genre de débat, les relations particulières que peuvent entretenir personnellement les tenants d'écoles différentes. Pour notre part, nous pouvons tirer de cette controverse quelques réflexions :

D'une part, il est nécessaire de garder sa mesure et l'utilisation du verbe "réviser" par les détracteurs de Frédéric Rousseau paraît quelque peu maladroite, eu égard à ce que recouvre ce terme dans l'historiographie

postérieure à la seconde guerre mondiale. De la même façon, rien dans cet ouvrage ne nous paraît insultant pour la mémoire des combattants. Parler de "culture du troupeau" vise plus à dénoncer l'approche globale de la hiérarchie, tout lecteur avisé l'aura compris.

D'un autre côté, si l'auteur pose des questions sur lesquelles il est légitime de s'interroger, en refusant --ce n'est pas interdit-- le postulat selon lequel la vérité a été faite et le débat est clos, il n'en reste pas moins vrai qu'il les pose d'une manière bien singulière. Prenons l'exemple du sentiment national des soldats dont il conteste l'existence. Dire que tous les "poilus" étaient patriotes est tout aussi excessif que d'affirmer qu'aucun ne l'était car, et cet aspect méthodologique est souvent éludé, interpréter les sources passe nécessairement par un repérage et un chiffrage des différentes tendances. Comme toute autre catégorie, le monde des combattants était évidemment divers et il conviendrait plus de l'étudier dans sa complexité que de le transformer en un tout homogène majoritairement déserté par l'idée de patrie, ce qui est faux. Cette question, me semble-t-il, devrait également inspirer ceux qui affirment l'extrême inverse. Frédéric Rousseau, ainsi, exploite sur ce thème 54 témoignages directs (correspondances, carnets, journaux) et romans de combattants de tous pays belligérants. C'est à la fois beaucoup dans l'absolu et très peu pour qui cherche à discerner des tendances le moins inexactement possible. Ces références, dont le choix n'est pas justifié de manière convaincante, ne constituent pas un échantillon représentatif du monde des combattants. L'auteur n'y puise que ce qui enrichit ses thèses, négligeant de réfléchir sur les centaines de références n'entrant pas dans cette "sélection". Sur cette question, René RICHARD fera paraître dans la revue *Bretagne 14-18* N° 2 un article se référant à 400 carnets, journaux, essais ou romans et à 75 témoignages oraux. L'analyse d'une source pertinente, le contrôle postal (voir les travaux d'Annick COCHET par exemple), a permis d'avancer une thèse qui ne paraît pas devoir être remise en question, en tout cas pas cette fois, n'en déplaise à Frédéric Rousseau : s'il y eut une fraction, plus ou moins importante, de combattants imperméables à l'idée de patrie, la tendance inverse n'en resta pas moins largement majoritaire.



Enfin, les critiques les plus justifiées concernent cette tendance au "croustillant". Certes, pour ne prendre qu'un exemple assez navrant, les soldats avaient peur et cela provoquait ce que Rousseau appelle les "fuites du corps"… Est-il nécessaire pour autant, sur cet aspect comme sur d'autres du même gabarit (qui ne constituent nullement une histoire globale des combattants européens), de s'y attarder sur plusieurs pages, comme si le sujet était nouveau et méconnu. On peut, certes, aborder ces problèmes et les combattants les évoquaient. Ce qu'on ne peut faire en revanche, qui plus est lorsque l'on "fréquente" le sujet depuis peu ce qui est le cas de Frédéric Rousseau, c'est d'affirmer qu'on est le premier et c'est de faire un livre complet des seuls aspects malsains ou dérangeants de l'histoire des combattants.

Chacun se fera sa propre idée de cette tentative dont l'objectif véritable nous paraît assez éloigné du souci d'honnêteté intellectuelle que tout chercheur doit rechercher, à défaut de pouvoir sérieusement viser à l'objectivité. En bref, ne concentrer en un livre que des aspects suscitant polémique, malaise ou dégoût ne nous a jamais semblé produire un résultat convaincant.

Pour vous faire votre idée : **Frédéric ROUSSEAU**, *La guerre censurée, une histoire des combattants européens de 14-18*, Seuil, 1999, 414 p., 140 francs.

Bibliographie

Deux références :

📖 *Carnets de guerre d'Alexis Calliès (1914-1918),* retranscrit et commenté par **Eric LABAYLE**, 1999.
📖 **ADAM Rémi**, *Histoire des soldats russes en France (1915-1920). Les damnés de la guerre,* L'Harmattan, 1996, 384 p.

Ouvrages européens :

Lors de son récent passage à Cambridge, René Richard a noté quelques excellents ouvrages anglais parus l'an passé sur la Grande Guerre et encore disponibles en librairie:

📖 **Arthur BANKS**, *A military Atlas of the First World War*, Londres, Leo Cooper, 1998, 337p., 20 £.
📖 **John KEEGAN**, *The First World War*, Londres, Hutchinson, 1998, 500p, 25 £.
📖 **Robin NEILLANDS**, *The Great War Generals on the western front, 1914-1918*, Londres, Robinson, 1998, 549p. 25 £
📖 **Neil FERGUSON**, *The Pity of the War*, Londres, The Penguin Press, 1998, 624p, 19 £

Nous poursuivrons dans le prochain bulletin avec la liste des ouvrages sur d'autres pays ou rédigés par des auteurs européens consultables à la Bibliothèque de l'Université de Rennes.

L'association *Soissonnais 14-18* nous signale un certain nombre de livres récents:

📖 **Pierre Yrondy et association Soissonnais 14-18**, *Un crime, les fusillés de Vingré*, 90 francs+20 francs de port (commander avec règlement à Marc Pamart, 11 rue de Thoiry-Sacy-02290, St-Christophe-a-Berry.
📖 **Société archéologique de Soissons - *Mémoires du, Soissonnais*** (en librairie), 130 francs.
📖 **Catherine GRIVE SANTINI**, *Guide des cimetières militaires en France* (1000 cimetières détaîllés), Editions du Cherche Midi, Prix non indiqué.
📖 **Madame de DIEULEVEUT**, *Xavier de Fraguier, Poèmes et correspondances* (Le 9ème Zouaves en Soissonnais), 200 francs (s'adresser à Marc Pamart).
📖 *Joseph Fourat et les régiments de Cahors* (recherches familiales), 90 francs, s'adresser à Mr CANCE, mairie de Jaulzy, 60350.
📖 **Georges MUZART**, *Soissons pendant la Guerre*, 250 p. dont 50 photographies, 1998, (s'adresser à Soissonnais 14-18, Rue de la Croix brisée, Confrécourt, 02290, Nouvron-Vingré.)

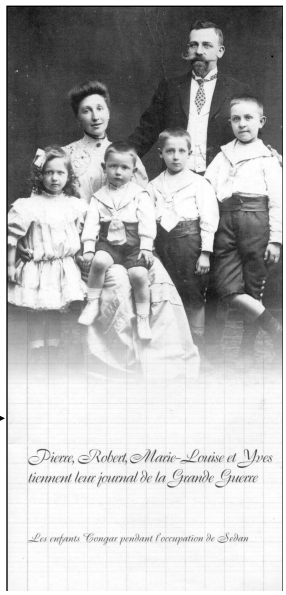
Coup de projecteur

La communauté de nos sujets de recherche nous a fait entrer en contact avec **Hervé MAURAN**, chercheur spécialisé dans l'histoire de la Drôme et de l'Ardèche qui, outre ses recherches sur les réfugiés espagnols (1936-1946), a contribué à dynamiser la recherche sur les internés civils. En plus de l'ouvrage qu'il prépare sur le sujet, voici trois références d'articles disponibles sur simple demande au secrétaire de rédaction :
📖 **"**Les camps d'évacués alsaciens en Ardèche", *Revue du Vivarais*, avril-juin 1998, p. 95-125 (en collaboration avec JM Ehret).
📖 "Aubénas : un "dépôt libre" d'évacués alsaciens en Ardèche (1914-1919)", *Bulletin de la Société d'Histoire de la vallée de Masevaux*, 1997, n° 7, p. 104-112.
📖 **"**Les camps d'internés dans l'Ardèche et la Drôme (1914-1919)", *Histoire & Anthropologie*, 1999, n° 18, p. 120-135

Conférences

-Conférences de Mr Le Mouel sur le général de Langle de Cary. Après avoir tenu une conférence sur le général de Langle de Cary, le 29 juin , à Pont Scorff (où ce général mourut en 1927), conférence où Thierry Le Roy représentait l'association, Mr Le Mouel nous informe de la date et du lieu d'une nouvelle conférence sur le même thème : Lorient, Chambre de Commerce, mercredi 15 septembre, à 18 heures 30.

Exposition à l'Historial



L'Historial nous a fait parvenir une invitation au vernissage de leur nouvelle exposition, *Pierre, Robert, Marie-Louise et Yves tiennent leur journal de la Grande Guerre. Les enfants Congar pendant l'occupation de Sedan.* Du 7 juillet au 10 octobre 1999 à l'Historial, Château de Péronne, BP 63, 80 201 Péronne Cedex (tél. 03 22 83 14 18, fax 03 22 83 54 18, doc@dyadel.net)

BRETAGNE 1914-1918
Bulletin de liaison et d'information de l'association de
Recherches et d'Etudes Historiques sur la Vie des Bretons dans la Grande Guerre

Siège Social
Centre Jean Savidan, 21 rue Jean Savidan, 22 300 Lannion

Correspondant pour le siège social
Gabriel Le Mer, 6 rue des Bruyères, 22 300 Lannion

Directeur de la publication
René Richard, Bel Horizon, 22 330 Plessala.

Secrétariat de rédaction
Ronan Richard, Résidence de l'étang, La Beslière, 22 600 Loudéac. (☎ 02 96 66 12 46)
E-MAIL : R-RICHARD-BRET-14-18@wanadoo.fr